

Jean-Louis Bessière

La Romance Amère

de

Guilhem d'Aumelas

et

Tiburge d'Orange



mensende n'était encore qu'une toute petite fille, âgée peut-être de cinq ou six ans, lorsqu'elle fut promise en mariage au fils aîné d'Ermengarde, veuve de Guilhem IV seigneur de Montpellier. Ce fils, un Guilhem lui aussi, cinquième du nom, était l'un des plus riches seigneurs du Languedoc, mais c'était un seigneur sans titre, sans duché, sans comté, sans baronnie, un simple parvenu dont la lignée remontait à moins d'un siècle. Les parents de la petite fiancée n'étaient pas, de leur côté, des nobles de grande et ancienne extraction, puisque leur nom et ceux de leurs fiefs sont restés inconnus des historiens. Faute d'actes de mariages antérieurs, de vente de terres et de châteaux, de donations, de testaments, nous n'en avons gardé aucune trace. Pour clore un faux débat, disons tout de suite que cette enfant n'était pas la fille du comte de Mauguio, contrairement à ce qu'il est écrit, sans preuves,¹

¹ Jean Baumes Histoire d'une Seigneurie du Midi de la France, (page 93)

dans certaines chroniques dont Charles d'Aigrefeuilles,² l'un des premiers historiens de Montpellier, s'est fait l'écho : « Pierre, comte de Melgüeil (...) lui donna en mariage sa fille Ermensende, l'une des plus saintes et des plus habiles femmes de ce temps-là : *insuper dedit Petrus comes ad Guillelmus de Montepessulanofiliam suam aduxorem.* » La suite, ainsi que nous le montrerons, prouvera la fausseté de cette assertion³. Par contre le jugement que porte l'auteur sur Ermensende correspond tout à fait au portrait que nous allons dresser de cette femme, portrait qui s'affirmera au fil de ces pages.

Le futur époux était sans doute un beau jeune homme, armé chevalier depuis peu et qui n'avait pas encore vingt ans au moment de ses fiançailles. Les futurs époux firent-ils connaissance à cette occasion ? Guilhem trouva-t-il mignonnette celle dont il devrait, bien plus tard, partager la couche ? Ermensende fut-elle éprise de ce grand frère dont elle ignorait encore ce qu'il en attendait ? L'accord fut-il conclut entre les parents, en l'absence des intéressés et sous l'égide d'un prélat et de quelques nobles garants de sa sincérité et de sa bonne foi ? Rien de tout cela ne nous est parvenu, mais nous savons que Guilhem V épousa effectivement la petite Ermensende devenue femme. Une femme ! Nous dirions aujourd'hui une adolescente

² Histoire de la Ville de Montpellier

³ Il est prouvé que la fille aînée d'Ermensende et de Guilhem épousa le fils du comte de Mauguio, chose impossible s'ils avaient été cousins germains.

de première fraîcheur. Gardons-nous de tout jugement hâtif. L'époque imposait qu'une fille ne perde pas une seule année de fécondité, surtout lorsqu'elle appartenait à l'aristocratie et le regard que nous pourrions poser sur ces pratiques matrimoniales, avec nos jugements actuels, serait anachronique.

Nous étions en 1093, lorsque le contrat fut signé entre les deux familles, en un lieu que nous ignorons, mais il ne serait pas impossible que les voûtes de la vénérable cathédrale de Maguelonne aient été témoins de cet engagement. Cet édifice était le seul vestige subsistant de l'antique et puissante cité maritime de Maguelonne. Lors de la conquête de la Septimanie sur les Sarrazins, qui l'occupaient depuis plus de quarante ans, toute la ville, ainsi que celle de Nîmes et de Béziers, avait été ruinée de fond en comble pour éviter que les maures, y trouvant refuge, ne résistent à l'envahisseur venu de France, mais Pépin le Bref avait épargné sa cathédrale de la destruction,

Cette année là, dans le somptueux palais des Thermes, qui n'était autre que les thermes édifié par les romains dans la cité d'Orange, et transformé en palais, grandissait une petite orpheline au côté de son père, le pieux et inconsolable Raimbaut, seigneur de cette ville. Trois ans plus tard, en 1096, il quittait son enfant, pour ne plus jamais le revoir, en lui laissant le bénéfice et la gestion de ses terres et de ses gens. Une petite fille qui n'avait peut-être pas encore dix ans ! La fillette affichait une maturité

et une force de caractère qui ne laissait aucun doute sur sa capacité à administrer ses domaines et à tenir son monde pendant l'absence de son père. En fait celui-ci ne revint jamais de sa lointaine expédition et la jeune fille décida seule de son destin. Une mission, transcendant toute autre obligation, attendait le preux Raimbaut d'Orange. Emu du malheureux sort réservé aux pèlerins qui se rendaient à Jérusalem sur le tombeau du christ, le Pape Urbains II venait de prêcher la croisade pour délivrer les Lieux Saints des mahométans. Aucun noble chevalier n'aurait pu, en conscience, s'affranchir de ce devoir sacré

Les croisades furent la grande affaire de la chrétienté deux siècles durant et, si elles s'achevèrent sur un fiasco mémorable, la toute première d'entre elle, celle qui prit la route de l'Orient en 1096, donna, aux chevaliers, l'illusion que d'ici peu de temps ils domineraient ces terres lointaines, tant pour y rétablir la foi en Jésus Christ que pour s'y tailler de nouveaux fiefs. Ils s'étaient engagés par milliers pour répondre à l'appel du pape. Guilhem V, le jeune seigneur de Montpellier qu'une promesse de mariage engageait, fut de ceux-là. À son retour, s'il en revenait, la petite fiancée serait en âge de se marier. Comment aurait-il pu se dérober, alors que l'année précédant le départ des armées, ce seigneur *« eut l'avantage d'être le premier du royaume qui reçut dans ses terres le souverain pontife. Urbain II étant parti, après le concile de Plaisance pour venir en France, aborda à Maguelonne, où Guillaume fut le recevoir avec toute la noblesse*

du païs et le conduisit à Montpellier, où il le traita magnifiquement. »,⁴

Alors qu'une foule de quinze mille illuminés, aventuriers, gens de sacs et de cordes ou va-nu-pieds s'étaient déjà aventurés vers la Terre Sainte, à la suite de Pierre l'Hermite, pour périr lamentablement sur les rives du Bosphore, de véritables armées de chevaliers et de fantasins aguerris se constituèrent. Guilhem se joignit à celle des provençaux qui regroupait la fine fleur de la chevalerie, des Pyrénées jusqu'aux Alpes, sous le commandement de Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse. Du diocèse de Maguelone, parmi les principaux seigneurs, Guilhem de Montpellier entraînait à sa suite Guilhem Arnaud, Guillaume Raymond fils de Raymond Gaucelin, Guillaume Bertrand, Pons et Bernard de Montlaur, Guillaume de Fabrègues, Eléazar de Castries, Othon de Cornon.

Chevauchait aussi aux côtés de Guilhem, bien que venu d'un tout autre diocèse, un chevalier qu'à tort l'on disait comte, mais qui fut sans doute le plus vaillant de tous : il s'agit bien sûr de Raimbaut II, seigneur d'Orange, dont nous avons déjà fait la connaissance. Guilhem, autant que son compère, ignorait que leurs deux lignées seraient un jour amenées à s'unir, dans d'étranges circonstances. Âgé d'environ trente ans et veuf, nous savons que Raimbaut avait confié son fief à sa fille Tiburge.

⁴Charles d'Aigrefeuille Histoire de Montpellier.

De son côté Guilhem, qui ne comptait pas plus de vingt-deux ans au moment du départ, n'avait ni épouse ni descendance, mais une petite fiancée qui attendrait sagement d'être en âge de se marier à son retour.

Suivant en cela la coutume des chevaliers partant en campagne, le seigneur de Montpellier avait engagé ses biens avant de prendre la route de l'Orient ; l'évêque de Maguelonne, Godefroy en était le principal bénéficiaire. Guilhem lui avait offert tous les fiefs que sa famille tenait de l'évêché, donc l'opulente ville de Montpellier et la Palud de Latte avec ses moulins. Les deux cousins de Guilhem, Raymond-Guillaume évêque de Nîmes et son frère Bernard-Guillaume, furent également bénéficiaires de cet engagement pour le reste de son patrimoine.

Guilhem se distingua par sa hardiesse et sa bravoure au cours des sept années qu'il passa en Orient. Les chroniques de Guillaume de Tyr⁵ et de Tudebode⁶, font état, en plusieurs occasions, de son engagement et de ses exploits. Alors que l'armée des croisés entrait en Syrie, le comte de Toulouse, chargé par Godefroy de Bouillon de reconnaître le pays, avait confié cette mission à cinq des

⁵ Né vers 1130 à Jérusalem, précepteur de Baudouin IV, le roi lépreux et archevêque de Tyr, auteur d'une volumineuse « Histoire d'Outremer » qui parle surtout de la première croisade.

⁶ Pierre Tudebode (ou Tudebœuf) prêtre poitevin qui a prit part à la première croisade et en a laissé un récit en latin « Historia de Hierosolymitano Itinere » Traduction Stephen de Goy Quimper 1878.

plus notoires de ses chevaliers, parmi lesquels Guillaume⁷ de Montpellier. Pendant son opération de reconnaissance la troupe, forte de cinq cents hommes, eut à livrer plusieurs combats, mais les renseignements qu'elle avait glanés permirent à l'armée de progresser jusqu'à Antioche et de prendre la ville. « *Le carnage y fut horrible et le butin immense.* »⁸ Les arabes en firent le siège à leur tour pour récupérer cette forteresse. Raymond de Saint-Gilles demeura sur place pour en assurer la défense tandis que douze corps d'armée se répandaient dans le pays pour desserrer l'étau. Avec Athon de Béziers, Gérard de Rousillon, Guillaume Amanen, Guilhem de Montpellier en assurait le commandement. Le siège de Marra, une cité proche d'Antioche, lui permit de s'illustrer de la plus belle des façons. Raymond de Saint-Gilles avait ordonné la construction d'une grande tour en bois montée sur roues, grâce à laquelle les croisés s'approcheraient au plus près des murailles. Guilhem, juché au sommet de cette tour, lançait sur les assiégés des pierres si grosses que leurs boucliers étaient incapables de les protéger. C'est ainsi qu'une brèche fut ouverte et que la ville fut emportée. Le pèlerin Richard a relaté cet exploit dans la chanson d'Antioche :

⁷ Les auteurs anciens, comme dom Vaissette (Histoire Générale de Languedoc), ou Charles d'Aigrefeuille utilisent généralement la forme française Guillaume pour désigner le seigneur de Montpellier, usage que nous respectons lorsque nous les citons, Autrement nous préférons la forme occitane Guilhem.

⁸ Charles d'Aigrefeuille, Histoire de Montpellier

*Guillesmes monta sus qui fu de Montpellier
Et sont ensemble à lui sergent et chevalier
Lor perriere atornent por le mur pecoier.
Si menu jetent pieres comme plus del ciel :
Le mur font en cent lieus effondre et tercien ;
Laiens entrent ensemble no vaillant chevalier
Ainc ne lor pot deffendre païen ne renoie.*

Guilhem a joué aussi un rôle décisif lors du siège de Jérusalem en gardant la tour David, mais l'âpre résistance de l'Emir empêcha l'armée de Raymond de Saint-Gilles de progresser, alors que Godefroy de Bouillon et Raimbaut d'Orange, maîtres de la porte de Damas, se ruaient sur la ville où tant de sang inutile de femmes et d'enfants, de juifs et de chrétien, fut versé. Dieu reconnut-il les siens ?

Quand le seigneur de Montpellier se résolut enfin à quitter la Terre Sainte, en 1103, il rapportait une précieuse relique de saint Cléophas, un disciple de Jésus, qu'il déposa à l'église Saint-Firmin de Montpellier. Il accompagnait aussi, dans son voyage de retour, la comtesse Elvire de Castille, épouse de Raymond de Saint-Gilles, et leur fils Adolphe-Jourdain, né l'année précédente au château de Tripoli et baptisé dans les eaux du Jourdain, ainsi que le rapporte Guillaume de Malmesbury dans son histoire des rois d'Angleterre.

Ces précieux passagers amenèrent peut-être Guilhem, pendant les quarante jours que dura traversée, à songer